

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 36 (1944)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

évidence, l'une des voies par lesquelles un langage commun pourra être inventé après le temps de la « confusion des langues ».

D'autres hommes, des essayistes cette fois et non plus des poètes, abordent le problème sur le plan de la pensée philosophique. Ils s'efforcent d'édifier une nouvelle anthropologie, une nouvelle vision d'homme. Avancé au delà des systèmes insatisfaisants, ils voudraient supprimer les querelles de doctrines en les rendant surannées. Ils cherchent à exprimer valablement le *sens* de l'existence et de la société humaine, les rapports réciproques de l'individu et de la communauté. Ils sont en quête d'une nouvelle sociologie en même temps que d'une nouvelle psychologie. Et faudra-t-il s'étonner si dans cette sociologie et dans cette psychologie le problème de la justice tient une place de première importance, associé étroitement au problème du langage? Faut-il même s'étonner de la convergence établie entre ces deux problèmes? C'est un effet par le langage que l'homme entre en *communication* avec son prochain; c'est par la justice que l'homme entre en *communauté* avec ses semblables. Il s'agit dans les deux cas d'une même « mise en commun » de certaines valeurs. Il y a là une analogie réelle et féconde que les penseurs français d'aujourd'hui cherchent à approfondir... Mais retenons seulement pour l'instant que leur effort s'exerce en vue d'un vaste accord humain: ils désirent que l'homme s'avance toujours plus vers son harmonie intérieure et qu'il entre simultanément en possession de son droit de justice, qui l'unit aux autres hommes. Je dis qu'ils le désirent, il faudrait dire plutôt qu'ils y travaillent. Cela suffit pour que nous leurs devions notre reconnaissance.

Quant à l'avenir, les risques restent ouverts, et c'est bien qu'il en soit ainsi.

Jean Starobinski.

Bibliographie.

Robert Vaucher et Jean Ligny. *Le Colosse russe. Staline, Emule de Pierre le Grand*. Editions de la Baconnière, S. A., Boudry-Neuchâtel.

Voici un livre intéressant à plusieurs points de vues. Il résume d'une manière succincte et claire tout ce qu'il est important de savoir sur la Russie actuelle pour comprendre sa résistance magnifique ainsi que l'évolution dont elle est l'objet et qui, d'après les auteurs, constitue une des sources capitales de sa force surprenante.

Il est surtout intéressant parce qu'il permet à M. Robert Vaucher de faire amende honorable et il le fait avec une sincérité qui est toute en son honneur. Car n'oublions pas qu'il y a 25 ans, rentrant d'un reportage de six mois en Russie, il a publié *L'Enfer bolchévique*, livre qui a eu un gros écho à l'époque. N'oublions pas non plus que M. Robert Vaucher, comme collaborateur des principaux journaux de Suisse romande et de France, porte ainsi sa part de responsabilité pour avoir contribué à répandre les erreurs et les inexactitudes que la presse bourgeoise se plaisait à colporter sur l'U. R. S. S. jusqu'en 1941.

Écrit d'une plume alerte, se basant sur des données dignes de foi, le livre de MM. Vaucher et Ligny, édité en avril 1944, montre comment la Russie

est arrivée à surmonter l'assaut des armées allemandes, comment après des luttes gigantesques elle a pu libérer presque complètement son territoire, comment elle est parvenue à rentrer dans le concert des grandes nations, entourée du prestige que lui confèrent ses victoires militaires et économiques qui lui assureront une place prépondérante dans le monde de demain.

Le *Colosse russe* porte comme sous-titre: « Staline, émule de Pierre le Grand ». Il laisse découvrir l'intention des auteurs d'attribuer presque tout le mérite du relèvement de la Russie et de sa résistance à l'abandon des mesures qui étaient considérées comme des conquêtes de la révolution. Certes, les concessions du maréchal Staline sont d'importance, mais en lisant le nouveau livre de MM. R. Vaucher et J. Ligny, nous ne voulons pas oublier que les performances dans le domaine culturel, militaire et économique sont dues surtout à une organisation socialiste qui ne pouvait compter que sur elle-même. R.M.

Constantin Epirotis. La S. d. N. non coupable. Editions de la Baconnière, Boudry/Neuchâtel.

Un livre qui devrait figurer dans la bibliothèque de tout militant, car l'auteur, en défendant la S. d. N., reprend des thèses que le mouvement ouvrier a exposées alors que la S. d. N. était encore en gestation. C'est ce qui fait dire avec raison à M. Epirotis, que si l'on avait écouté les voix travaillistes qui demandaient que les problèmes économiques soient soumis à l'examen d'un organisme international, la S. d. N. aurait joui d'une autorité qui lui a manqué par la suite.

En plaidant en faveur de la S. d. N., l'auteur ne tente pas de cacher les erreurs qui furent commises au cours des vingt ans d'existence de l'institution de Genève. Au contraire, une analyse objective des événements qui conduisirent à la guerre lui permet de mettre en relief les lacunes du pacte en même temps que les fautes imputables aux grandes puissances plus qu'à la S. d. N. elle-même. En conclusion, l'auteur établit que si la guerre a éclaté, ce n'est pas à cause de l'insuffisance du pacte, mais parce que ce pacte, même imparfait, ne fut jamais intégralement appliqué. Ce ne sont donc pas les principes qui sont à la base de la S. d. N. qu'il faut modifier, mais les moyens mis à sa disposition et surtout l'esprit dans lequel les gouvernements ont envisagé leurs obligations internationales.

Cette conclusion concorde parfaitement avec celle que le mouvement ouvrier international a tiré de l'expérience de la S. d. N., à laquelle il faudra certainement revenir si la paix doit être assise sur une base solide. Ad. G.

Emily Brontë. Les Hauteurs tourmentées. Traduit de l'anglais par Gorges-Michel Bovay. Editions de la Guilde du Livre, Lausanne.

Emily Brontë connaît son métier d'écrivain. Son style limpide coule avec aisance à travers le sombre drame où les hommes et choses sont tourmentés. L'action se déroule dans une atmosphère de haine et de cruauté voisinant à la démence. L'amour lui-même est empoisonné par la vengeance et l'orgueil blessé. Aux ruines morales accumulées suivent les tourments et les châtements. Un souffle mauvais a passé sur de pauvres êtres broyés par la vie. Mais la tempête se calme enfin et la sérénité réapparaît sur les hauteurs tourmentées. Ad. G.

Pierre-Jean Jouve. Défense et Illustration. Ides & Calendes, Neuchâtel.

A l'heure où nous suivons avec angoisse le devenir intérieur de la France, rien n'est pour nous plus réconfortant que de voir naître de grandes œuvres qui viennent attester une force créatrice, une fidélité et une noblesse dont quelques-uns, chez nous, s'étaient cru permis de mettre en doute la persistance. Il est beau d'avoir à reconnaître que rien de ce que nous aimions depuis toujours n'a été perdu; et certains Français ont fait mieux que de préserver, par la fierté du silence et du refus, les valeurs premières de leur nation. Ils ont su les défendre et les « illustrer »; surmontant le mutisme d'un peuple malheureux,

et la voix fausse de quelques bavards, ils ont fait acte de parole, avec une telle ardeur de fraternité et un tel appel de justice qu'il suffit de savoir écouter pour sentir monter en nous la réponse fraternelle qui nous accorde à leur voix.

C'est du génie profond de la France que le livre de Pierre-Jean Jouve nous apporte l'image, et cette image est d'une étonnante grandeur. « La France est une nation qui porte une idée de soi et de l'homme. » Retenons bien cette phrase: c'est de l'homme ici qu'il s'agit. La France, telle qu'elle est dans ce livre âprement et lucidement aimée, c'est la nation qui a écrit en lettres dorées sur ses drapeaux de 1793: *La liberté ou la mort*; cette parole, qui est une parole française, est pour l'univers entier. Et quelle est cette idée « qui sert, que recherche la France à travers sa longue misère? *La libération de l'homme dans l'accomplissement de ses droits...* »

Devant la dure évidence de la catastrophe des armes, de la dégradation politique et de la division, Jouve a retrouvé dans la mémoire de la nation la présence des grands créateurs d'art et d'aventure spirituelle, les imagiers du XIII^e, les peintres et les poètes du XIX^e. Il est allé découvrir, à travers ces hommes et ces œuvres, le secret d'une force qui n'est pas tarie; à l'évidence du malheur, il s'agissait pour Jouve d'opposer la plus intense évidence spirituelle, dans la lumière de la beauté, en figures profondes, en images éclatantes. *Défense et Illustration* illumine admirablement le paysage de l'âme française. Et ce n'est pas en vain que ce livre, consacré dans sa plus grande partie aux parfaites réussites de l'art, s'achève sur un acte de confiance au peuple. ***

Agrippa d'Aubigné. Prose et Poésie. En 2 volumes, avec introduction, notes et glossaire de Marcel Raymond. Editions Ides & Calendes, Neuchâtel.

Si le seizième siècle français abonde en poètes dont l'œuvre et la vie s'enchevêtrent au point de se confondre, Agrippa d'Aubigné n'en est pas des moins représentatifs. Toutefois, dans le cas d'Aubigné l'œuvre s'inscrit parmi les grandes actions de l'homme qui a servi sa cause d'abord par l'épée et ensuite par la plume. « Agrippa d'Aubigné est un héros de guerre civile. A huit ans, il jure devant les têtes coupées d'Amboise de se vouer tout entier à la défense de « la cause », celle de Dieu et de la véritable Eglise », nous dit Marcel Raymond. Il se mêla de bonne heure à la guerre de religions et sa longue vie durant il fut parmi les protestants les plus irréductibles et le plus contagieux.

Primo vivere: l'homme, viril comme la Bible, lutte, aime, souffrit, saigna avant de nous parler de la lutte, de l'amour, de la souffrance, de l'espoir.

« Ecrivain, il fut matière à écrit; poète, matière à poésie », dit l'inscription sur le portrait de Bâle du vieux d'Aubigné.

Sans songer à contester la force et — souvent — la grandeur de son œuvre passionnante et inégale, nous devons remarquer que considérée, hors de son temps et détachée de la puissante personne de son auteur, de sa « biographie », cette œuvre véhémement et spontanée se rétrécit et livre ses imperfections, le sublime y côtoyant le superflu, le disproportionné et le burlesque.

L'homme « pour qui il n'y a rien de trop chaud », comme a dit de lui Henri IV, déborde les cadres du classicisme français — son verbe demesuré l'apparente aux Espagnols.

L'œuvre de d'Aubigné est avant tout un témoignage. Celui d'une époque autant que celui d'un homme.

A travers cette œuvre touffue, encombrée, riche de caractères, comme à travers cette existence « foudroyée et non vaincue », à laquelle elle s'identifie dans sa fougue, son courage, sa fierté et ses faiblesses, s'affirme et triomphe de toutes les misères et de toutes les meurtrissures la grande, l'invincible force surhumaine d'une foi humaine.

Les deux volumes — prose et poésie — édités avec le goût sûr qui caractérise les publications de « Ides & Calendes », contiennent un glossaire, des notes et une remarquable étude de Marcel Raymond sur « d'Aubigné et son œuvre ».

D. K.